

L'or, l'encens et la myrrhe

Article la Croix - SAUTO Martine - 04/01/2014

Pourquoi l'Évangile de Matthieu fait-il allusion à ces trois présents?

Les cadeaux apportés par les Mages peuvent s'expliquer par référence au Livre d'Isaïe : « Debout (...) elle est venue, ta lumière (...) Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. (...) Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens; ils annonceront les exploits du Seigneur » (Is 60, 1-6). Matthieu, sans reprendre la citation, signifie que Jésus est bien ce nouveau Messie attendu, et l'offrande des parfums est celle de toutes les nations à ce « roi » nouveau-né.

Quels symboles sont attachés à ces précieux cadeaux?

Les Pères de l'Église, comme Irénée de Lyon (IIe siècle), voyaient dans l'or la reconnaissance de la royauté de Jésus, dans l'encens celle de sa divinité, dans la myrrhe sa mort sur la croix, donc son humanité. L'or, l'encens et la myrrhe disaient donc la véritable identité et la grandeur encore cachée de l'enfant nouveau-né, Fils de Dieu.

Au VIe siècle, saint Grégoire le Grand, dans son Homélie X sur l'Épiphanie, écrit à son tour :

« Les mages proclament, par leurs présents symboliques, qui est celui qu'ils adorent.

Voici l'or : c'est un roi ; voici l'encens : c'est un Dieu ; voici la myrrhe : c'est un mortel. »

Mais il ajoute: « On peut aussi comprendre différemment l'or, l'encens et la myrrhe. L'or symbolise la sagesse, comme l'atteste Salomon: “Un trésor désirable repose dans la bouche du sage.” L'encens brûlé en l'honneur de Dieu désigne la puissance de la prière, ainsi qu'en

témoigne le psalmiste: “Que ma prière s'élève devant ta face comme l'encens.” Quant à la myrrhe, elle figure la mortification de notre chair; aussi la sainte Église dit-elle, à propos de ses serviteurs combattant pour Dieu jusqu'à la mort: “Mes mains ont distillé la myrrhe.” »

Plus près de nous, Karl Rahner, dans une très belle méditation sur l'Épiphanie, voit dans ces présents non des images du mystère de l'Enfant divin, mais les signes du don que nous lui faisons de nous-mêmes. Pour lui, l'or évoque notre amour, l'encens notre nostalgie et la myrrhe nos souffrances.

Pourquoi l'or symbolise-t-il la royauté?

Sa rareté fait de l'or quelque chose de précieux. Inaltérable, il symbolise, depuis l'Antiquité, la puissance et le règne. Les Anciens parlaient de l'éclat doré des dieux. L'or est cité 890 fois dans la Bible. Il apparaît au temps des patriarches (Ge 13, 2; 24, 35), à la sortie d'Égypte (Ex 12, 35), au séjour dans le désert (Nb 31, 52), à la prise de Jéricho (Jos 6, 24), etc. « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu (...). Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de Lui. Comme l'or au creuset, il les a éprouvés; comme une offrande parfaite, il les accueille », indique plus loin le Livre de la Sagesse (Sg 3, 1-6). « Toutes les adversités, accepte-les; dans les revers de ta propre vie, sois patient; car l'or est vérifié par le feu, et les hommes agréables à Dieu, par le creuset de l'humiliation. Mets ta confiance en lui, et Il te viendra en aide. Rends tes chemins droits et mets en lui ton espérance » (Si 2, 4-6). Dans la Bible, or et idolâtrie sont aussi souvent liés, à commencer par l'épisode du veau d'or (Ex 32). Saint Bernard écrira, quant à lui, dans le Sermon LXI sur le Cantique des Cantiques: « Comment ne pâlerait-il pas à

la mort ? Mais l'or, tout pâle qu'il est, vaut mieux que le clinquant qui brille, et ce qui semble folie en Dieu, est plus sage que toute la sagesse des hommes. L'or, c'est le Verbe, l'or c'est la sagesse. (...) Son dos a donc aussi la pâleur de l'or, parce qu'elle n'a point rougi de la noirceur de la croix. »

Quel est le lien entre encens et divinité ?

Incensum, en latin, signifie « ce qui est brûlé » (de incendere: « brûler »). L'encens est une résine aromatique qui brûle en dégageant une fumée odoriférante. La plupart des religions antiques ont utilisé l'encens. Hérodote, au Ve siècle av. J.-C., dit que mille talents d'encens étaient offerts chaque année en l'honneur de Bel dans son temple à Babylone. (Histoires, II, 107). Dans la Bible, Dieu lui-même prescrit à Moïse (Ex 30, 7-8) que, chaque matin et chaque soir, Aaron fasse brûler de l'encens aromatique sur l'autel en bois. Avec l'encens, c'est la prière des Hébreux qui monte vers Dieu, selon cette parole du psalmiste: « Que ma prière devant toi s'élève comme un encens » (Ps 140, 2). L'Apocalypse reprend cette liturgie: « Un autre ange vint se placer près de l'autel; il portait un encensoir d'or; il lui fut donné quantité de parfums pour les offrir, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est placé devant le Trône. Et, par la main de l'ange monta devant Dieu la fumée des parfums, avec les prières des saints » (Ap 8, 3-4).

« L'Église offre à Dieu l'encens pour signifier concrètement son adoration et sa prière (Mt 2, 11), note le dictionnaire de Liturgie. Elle continue ainsi l'hommage central du Christ, qui s'est offert à son Père en odeur de suavité (Ep 5, 2); tous les fidèles sont appelés à répandre en tout lieu la bonne odeur du Christ (2 Co 2, 14-16).» L'encensement signifie que « l'oblation de l'Église et sa prière montent comme l'encens en présence de Dieu » indique par ailleurs la Présentation générale du missel romain.

En quoi la myrrhe évoque-t-elle l'humanité du Christ ?

Baume précieux produit à partir d'une résine rouge importée d'Arabie, la myrrhe était utilisée pour les noces et des ensevelissements. Dans l'Ancien Testament où elle est citée douze fois dont sept dans le Cantique des Cantiques, elle est liée à l'amour de Dieu. Elle entre dans la composition de l'huile d'onction sainte pour l'Arche d'Alliance et les prêtres (Ex 30, 22-38), pour parfumer le vêtement du Roi Messie (Ps 44, 9) ou pour décrire la Sagesse, parole du Très-Haut (Si 24, 15).

Mélangée à du vin, la myrrhe en augmentait la vertu euphorisante et, selon une coutume juive, ce breuvage était parfois proposé aux suppliciés pour atténuer leurs souffrances, ce qui fut justement le cas pour Jésus (Mc 15, 23). Elle est également évoquée lors de l'embaumement de son corps (Jn 19, 38-40), ce qui est, dans les deux cas, une manière d'évoquer son humanité.

À noter que la myrrhe fait partie, comme l'or et l'encens, des produits précieux du commerce international de l'époque. L'Apocalypse le mentionne clairement (Ap 18).